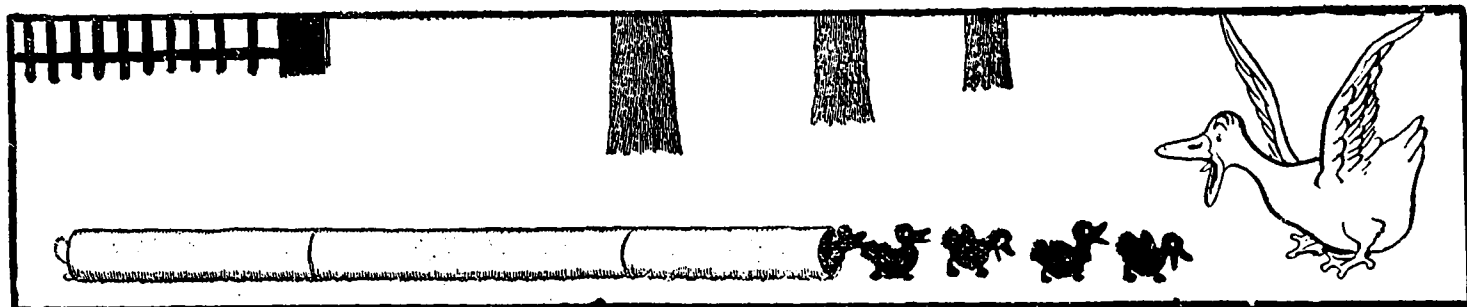
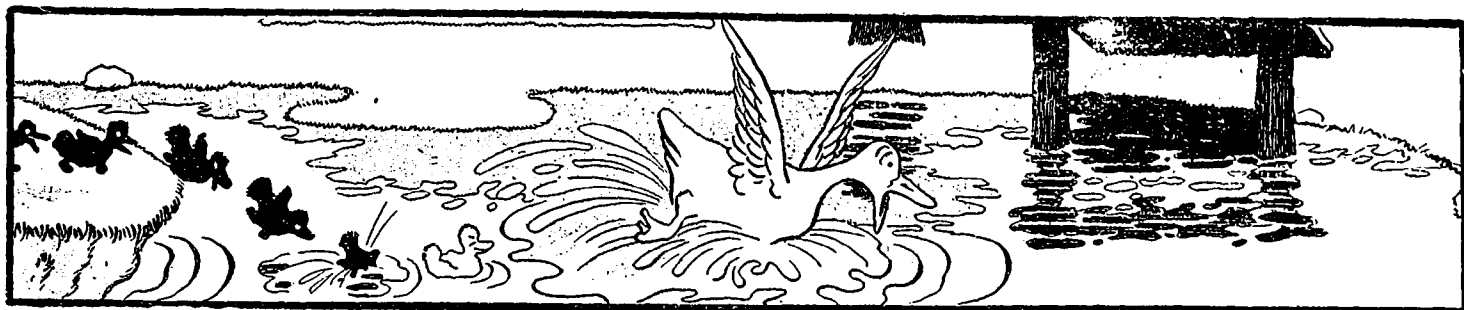




III



IV

LA PATIENCE

*Ce n'est pas assez d'être patient avec les autres,
il faut l'être encore avec soi-même.*

QUIT L III.

Etrange recommandation, direz-vous peut-être, ne nous prêche-t-on pas sans cesse de nous traiter sans ménagement, d'être pour nous-mêmes des censeurs impitoyables, et voilà qu'aujourd'hui, on nous enseigne la douceur vis-à-vis de notre propre personne.

Ne vous réjouissez pas trop vite ; ce n'est point une détente dans la sévérité que vous devez à votre conduite, que je viens vous conseiller, ce n'est pas une relâche dans vos efforts, du tout.

Voici ce qu'il faut entendre par cette patience.

Vous connaissez, n'est-ce pas, des professeurs, des instituteurs, des mères de famille ? Vous les avez vus à l'œuvre cherchant à façonner de jeunes cerveaux et de jeunes cœurs ; vous savez quel labeur incessant est leur lourde tâche ; ils doivent répéter et répéter encore. Ils épèlent lentement les grandes vérités de la science ou de la morale à ces êtres neufs ; ils s'efforcent de les convaincre, d'intéresser leur intelligence, d'enflammer leur zèle.

Et que récoltent-ils souvent après ce labourage pénible, après ces semailles minutieuses.

Si peu de chose, hélas !

Ils s'aperçoivent que leurs efforts ont été perdus en grande partie et qu'il faut recommencer, à nouveau, l'œuvre qu'ils croyaient accomplie et définitive.

Eh bien, nous sommes à nous-mêmes ce maître et cet éducateur ; certes, il lui arrive parfois de n'être pas à la hauteur de sa tâche, et de manquer à ses devoirs sacrés ; mais, parfois aussi, il est courageux, il travaille, recherche avec soin les meilleurs procédés pour acquérir telle vertu, se corriger de tel vice.

L'occasion survient ; et, voilà que l'âme encore fragile, y succombe malgré ses résolutions ; elle reprend la voie première, oublieuse du noble plan qu'elle s'était restée.

Lorsque nous constatons cette nouvelle faiblesse, lorsque nous reconnaissons, comme le maître, l'inanité de nos bonnes dispositions, une sorte d'impatience s'élève dans notre âme contre nous-mêmes. Cette impatience est faite surtout d'une profonde humiliation de notre rechute ; non pas, d'une humiliation modeste et pénétrée de notre peu de valeur ; mais en réalité d'un orgueil blessé.

Soyons patients avec nous-même, c'est-à-dire, reprenons sans cesse avec un courage nouveau l'œuvre qui a échoué une première fois.

Le mérite se mesure à l'effort, non au succès.

Ne nous irritons pas contre notre faiblesse : cette colère nous conduirait au découragement.

Ne sommes-nous pas tous de pauvres enfants étourdis, qui doivent être traités avec une patience inlassable ? ne sommes-nous pas des écoliers inattentifs auxquels il faut répéter plusieurs fois le même enseignement ?

Ce n'est point à dire qu'il faut avoir pour nos fautes cette coupable indulgence, qui les excuse et en provoque de plus graves.

Non, et, loin de moi la pensée d'exciter chez vous cette gâterie naturelle dont tout être sait s'envelopper lui-même.

Mais je commande aux âmes qui se sentent amoindries dans l'orgueilleuse opinion qu'elles ont de leurs vertus, d'être patientes dans leurs faiblesses et de reprendre, après chaque chute, une résolution plus forte, un plus vif désir de perfection, et cela, sans se lasser jamais ; car ces défaillances sont inhérentes à notre être. Et même elles nous conservent dans une salutaire défiance, et tiennent en éveil notre attention.

Cette irritation, cette vanité humiliée, que nous ressentirions à la vue de nos fautes, risqueraient de nous éloigner au contraire de la vraie perfection, de la perfection sans emphase et sans orgueil.

M R.

HAUTS EXEMPLES

M. Prud'homme écrit à son fils :

« Imite les grands hommes, ils laissent leur nom à une chose utile : Racine est un légume ; Molière est une fontaine ; Voltaire, un fauteuil ; Lamartine, une redingote ; et Chateaubriand, un morceau de bœuf. »

JUSQU'AU BOUT

Le passant.—Comment, malheureux, vous vous pendez, à présent ! c'est bien là le couronnement de toute une vie de dissipation...

Le pendu.—Hé bien quoi ? Je suis logique avec moi-même ! J'ai bien le droit d'user de la vie jusqu'à la corde !

DANS LA CUISINE

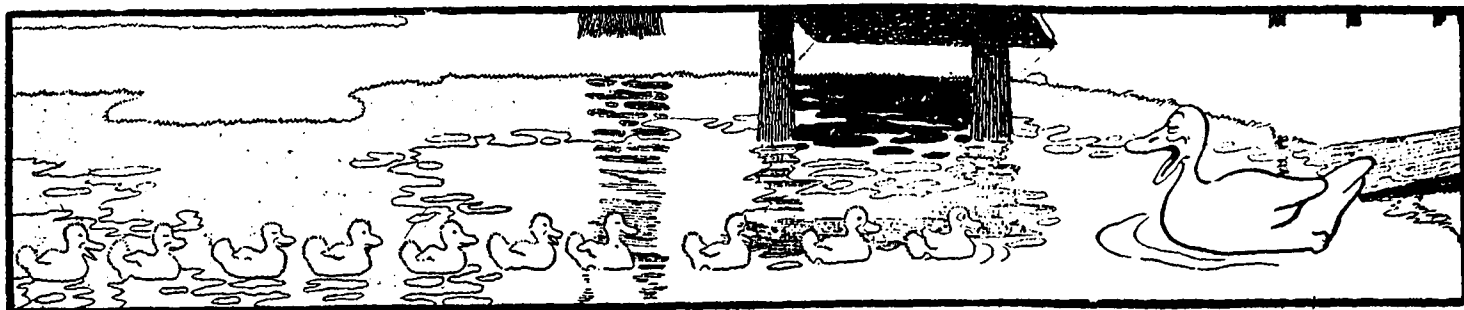
Madame.—Vous venez encore de me casser une assiette ! Non, écoutez ma fille, vous êtes trop brise-tout, je suis obligée de vous remercier...

Justine.—Oh ! il n'y a pas de quoi, madame.

SOUS LA TONNELLE

Lui.—Emma, vous n'avez pas de cœur !

Elle.—Comment cela se peut-il puisque, d'après vous, j'ai le vôtre.



V — La Cane. — Dieu ! mes enfants, que vous m'avez fait peur !...